

La Monnaie...
Le cartel des banquiers
propriétaires de la dette
mondiale... ces faux
monnayeurs qui
gouvernent les nations et
les organisations
mondiales

Victor Ojeda Mari

ISBN-13: **979-10-424-4693-2**

© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Socrate avait tout compris

L'APOLOGUE DE SOCRATE ET LE BANQUIER

¹**APHRON** - Je te salue Socrate et je me réjouis de te présenter Ploutos, le plus riche banquier de notre belle cité, pour ne pas dire du pays tout entier. Seuls les dieux pourraient dire ma reconnaissance envers cet homme qui, dans sa grande bonté, a daigné me consentir un prêt de mille drachmes dont j'avais un pressant besoin.

SOCRATE - Je te salue, ô, maître souverain des choses et des gens.

LE BANQUIER - Maître souverain, c'est beaucoup dire. Je ne suis qu'un humble banquier qui fait bien ses affaires. Il faut le dire ; et qui satisfait toujours sa clientèle. C'est bien là le secret de ma réussite.

SOCRATE - Ne sois pas aussi modeste, mon cher banquier. Il possède tout celui qui est maître du crédit. Il est plus puissant qu'un roi, l'homme qui a le pouvoir de fabriquer l'argent.

LE BANQUIER - Je fabrique de l'argent ?

SOCRATE - Bien sûr, tu as ce pouvoir inouï qui met à tes pieds tous les gouvernements de la terre. À moins que je ne me trompe, moi qui ne suis qu'un ignorant.

LE BANQUIER - Certes, tu te trompes, et lourdement encore. Non, c'est l'État qui crée les pièces et les billets. Moi, je recueille l'argent que les honnêtes travailleurs me confient. J'enferme le fruit de leur épargne dans mes coffres et lorsque quelqu'un présentant de bonnes garanties, comme mon ami Aphron vient me demander un prêt, je le lui accorde en puisant dans cette réserve, moyennant un modeste intérêt pour ma peine, cela va de soi.

SOCRATE - Ainsi, l'argent que l'on dépose chez toi est le même que celui que tu prêtes.

LE BANQUIER - Évidemment, Socrate, où veux-tu en venir ?

SOCRATE - À ceci, admettons qu'une nouvelle banque soit créée et que dix personnes viennent déposer mille drachmes. Le nouveau banquier aura donc 10.000 drachmes en caisse.

LE BANQUIER - Oui.

SOCRATE - Supposons encore qu'un onzième citoyen vienne emprunter 1000 drachmes, la banque lui ouvrira un compte crédité de ce montant.

LE BANQUIER - C'est bien ainsi.

SOCRATE - Et si un des déposants veut ensuite retirer ses mille drachmes, montant de son compte, le banquier lui dira : « Non, je ne vous en donne que

¹ http://www.yhad.fr/yhad_eco/comprendre/precursseurs/3-socrate.htm

900, car j'ai prêté 1000 drachmes à une tierce personne, donc j'ai retiré 100 drachmes à chaque déposant".

LE BANQUIER - Mais non, Socrate, un tel banquier ferait faillite.

SOCRATE - Pourtant, si l'argent emprunté est le même que l'argent déposé, ce que le banquier prête, il doit le retirer de sa caisse.

LE BANQUIER - Oui.

SOCRATE - Or, sa caisse est composée de l'ensemble des dépôts plus un petit capital de départ bien vite évanoui. Donc il doit diminuer les comptes des déposants s'il veut prêter.

LE BANQUIER - En fait, ce n'est pas ainsi que l'on opère, le banquier est à peu près sûr que tous les déposants ne retireront pas leur avoir en même temps. C'est en se basant sur ce fait qu'il peut prêter, sans diminuer les comptes.

SOCRATE - Belle réponse, en vérité et qui semble confirmer la thèse que le banquier ne fabrique pas d'argent. Mais écoute encore ceci. Les déposants utilisent leur compte en banque, sans pour autant RETIRER DES PIÈCES.

LE BANQUIER - Oui, par le moyen de chèques, ils m'ordonnent de passer de l'argent d'un compte à un autre. Ainsi, sans retirer d'argent, ils paient leurs dettes.

SOCRATE - Fort bien. Donc l'argent déposé sert à payer, sans retirer de pièces de la banque, il suffit d'un simple ordre de transfert d'un compte à un autre.

LE BANQUIER - C'est cela.

SOCRATE - Donc cet argent existe.

LE BANQUIER - C'est ridiculement vrai.

SOCRATE - Mais l'argent emprunté sert également à payer des dettes et on l'utilise comme celui des comptes de dépôts, par des ordres de transfert d'un compte à un autre.

LE BANQUIER - Oui.

SOCRATE - L'argent emprunté existe donc aussi, mais comme il sert à des opérations différentes de celles des comptes de dépôt, il a une existence indépendante. J'en conclus que l'argent déposé et l'argent emprunté sont deux choses différentes. Comme on ne t'a fourni que le premier, tu as fabriqué le second.

LE BANQUIER - Mais enfin, c'est absurde : moi, banquier, je reçois 10.000 drachmes de mes déposants en bonnes pièces frappées par l'État. Lorsque je prête, les 10.000 pièces n'ont pas augmenté, ce sont toujours les mêmes.

SOCRATE - C'est on ne peut plus vrai.

LE BANQUIER - Donc je n'ai pas créé de monnaie.

SOCRATE - En es-tu bien sûr, peux-tu me dire ce qu'est la monnaie ?

LE BANQUIER - La monnaie est un signe qui représente un pouvoir d'achat.

SOCRATE - Si je comprends bien, tout signe, quel qu'il soit, quelle que soit sa nature, est de la monnaie s'il représente un pouvoir d'achat.

LE BANQUIER - C'est bien cela.

SOCRATE - Donc si nous découvrons que tu as augmenté le pouvoir d'achat, tu conviendras que tu as fabriqué de la monnaie.

LE BANQUIER - Je pourrais difficilement le nier.

SOCRATE - Supposons que les dix déposants de tout à l'heure et l'emprunteur veuillent acheter chacun un nouveau cheval. L'animal coûte 1000 drachmes la pièce, ils s'adressent à un maquignon qui décide d'ouvrir un compte dans la même banque. Que va-t-il se passer ?

LE BANQUIER - La chose est simple. Les onze hommes m'adresseront un ordre de transférer le montant total de leur compte au compte de leur créancier.

SOCRATE - Donc les onze hommes seront débités chacun de 1000 drachmes et le douzième sera crédité de 11.000 drachmes.

LE BANQUIER - Certes.

SOCRATE - Cependant, tu n'as toujours que 10.000 drachmes *en pièces* dans ta caisse.

LE BANQUIER - Évidemment.

SOCRATE - D'où viennent donc les 1000 drachmes supplémentaires, si tu ne les as pas créés ? Tu vois bien que tu as fabriqué pour mille drachmes de pouvoir d'achat supplémentaire, puisque cette somme a servi à acheter un cheval qui, sans toi, serait resté entre les mains du maquignon.

LE BANQUIER - Par Zeus, Socrate, je ne sais plus que te répondre.

Un super article pour bien nous préparer à la complexité de la monnaie mondiale et à son escroquerie

L'escroquerie monétaire mondiale

²Par Eberhard Hamer, professeur à l'institut des classes moyennes de Hanovre

« La manipulation actuelle des systèmes de la monnaie et des changes constitue le scandale le plus important et aux conséquences les plus marquées de notre époque. Pour la première fois, l'escroquerie monétaire atteint des dimensions mondiales, car elle a lieu sur toute la planète, elle ne peut plus être contrôlée, arrêtée ou empêchée par aucun gouvernement et elle a même lieu de manière formellement légale, conformément à des lois nationales désuètes.

Toutefois, il est certain que l'escroquerie monétaire, comme toute autre escroquerie, ne peut pas enrichir à long terme les malfaiteurs par

² <https://www.econologie.com/escroquerie-monetaire-creation-monnaie/>

l'appauvrissement de leurs victimes, puisque l'on ne peut abuser d'aucun système monétaire libéral à long terme.

Selon la théorie financière, la monnaie est un moyen d'échange légalisé, qui conserve de surplus sa valeur. C'est pourquoi elle était jadis un monopole de l'État (droit de battre monnaie). Les pièces d'or, d'argent et de cuivre qui circulaient comme monnaie étaient battues par l'État. Celui-ci garantissait aussi la pureté du métal et le poids des monnaies, de sorte que l'on savait à tout moment, dans le pays comme à l'étranger, quelle était la valeur de chaque pièce. Ainsi, les pièces de monnaie étaient simultanément moyen d'échange et valeur durable.

Mais pour battre monnaie, l'État doit avoir de l'or et de l'argent. Il était donc important qu'il disposât de mines d'argent, ce qui lui permettait de battre des monnaies supplémentaires en argent. Inversement, les citoyens savaient que l'État ne pouvait battre monnaie que dans la mesure où il disposait des métaux précieux correspondants. L'approvisionnement en métaux précieux était donc la base de la monnaie de métal précieux en circulation (monnaie d'or en circulation).

De la monnaie réelle à la monnaie fiduciaire

— Cependant, des princes ont toujours tenté de se procurer davantage de monnaie qu'ils n'avaient de métal précieux, en réduisant la part des métaux précieux dans l'alliage des pièces.

Il en est résulté que les marchands et bourgeois ont cédé la mauvaise monnaie, mais gardé la bonne jusqu'au moment où, tous étant au courant, il a fallu refondre la mauvaise monnaie.

Des pièces d'or ont circulé jusqu'à la Première Guerre mondiale.

— Une monnaie d'or en circulation a, cependant, l'inconvénient que l'augmentation de l'or n'atteint pas la croissance économique, de sorte qu'un manque d'or déflationniste peut empêcher une forte croissance économique.

C'est pourquoi de nombreux États sont passés à une monnaie d'or indirecte : ils disposaient d'un trésor d'or d'un certain montant en or, à partir duquel ont été émis des billets de banque qu'il était plus aisé de transporter, de compter et de détenir en grande quantité.

Leur valeur résultait de la faculté de présenter à tout moment les billets à la banque centrale et de les y échanger contre la quantité correspondante d'or ou d'argent (billets convertibles en métal précieux).

De cette manière, l'État pouvait émettre davantage de monnaie fiduciaire qu'il ne possédait de métal précieux, peu de détenteurs de monnaie insistant d'habitude sur l'échange de billets en or. Normalement, un volume de moins de 10% d'or suffisait à un volume de billets de 90%.

— Le système fonctionnait dans le monde entier. En effet, des pays dépourvus d'or garantissaient aux détenteurs de leurs billets un cours fixe de change, par rapport aux monnaies convertibles en or.

Tant que cette garantie de change existait, les bourgeois étaient certains de pouvoir échanger – à vrai dire, par le biais d'un double échange (étalon de change-or) – leur monnaie fiduciaire contre des pièces de métal précieux et avaient ainsi, tout au moins, une garantie indirecte de la valeur de leur monnaie. »

Chapitre 1 – La monnaie et les banques

C'était au début

³ Au fil de l'histoire, l'argent a pris bien des formes. Il fallait simplement que l'argent soit portable, et qu'un nombre suffisant de gens soit confiant de l'échanger contre des choses de valeurs bien réelles comme : de la nourriture, des vêtements, ou une maison. L'argent a pris la forme de fèves de cacao, coquillages, de pierre et même de plumes.

L'or et l'argent étaient des métaux attrayants faciles à travailler. Certaines cultures sont devenues expertes dans ce travail. En frappant des pièces de monnaie, unité standard dont le poids et la pureté étaient certifiés, les orfèvres ont facilité le commerce.

Histoire de l'orfèvre

Bien vite pour protéger tout son or, l'orfèvre a eu besoin d'une chambre forte. Les villageois sont venus frapper à sa porte, et voulaient louer un peu de place dans son coffre-fort pour garder leur or et leurs objets de valeur bien en sécurité.

L'orfèvre a fini par louer toute la place de sa chambre forte. La location lui a rapporté un petit bénéfice. Les années sont passées et notre orfèvre a constaté une chose fort importante : les déposants venaient rarement chercher leurs pièces d'or, et ils ne venaient jamais en même temps.

Il faut dire que les reçus faits par l'orfèvre étaient utilisés sur le marché comme s'ils étaient véritablement l'or qu'ils représentaient. Cet argent papier était beaucoup plus pratique que les lourdes pièces, et les montants pouvaient être tout simplement écrits au lieu d'être comptés laborieusement.

Entre-temps, l'orfèvre a commencé une autre affaire, il s'est mis à prêter son or en demandant des intérêts. Comme les reçus étaient de plus en plus acceptés comme titre de paiement, les emprunteurs ont demandé leurs emprunts sous cette forme, et comme le commerce avec l'industrie prenait de l'expansion de plus en plus de gens ont demandé des prêts à l'orfèvre.

Alors l'orfèvre a eu une idée encore plus géniale. Il savait que ses déposants venaient rarement chercher leurs pièces d'or. Il a donc pensé qu'il pouvait faire des prêts couverts par l'or de ses déposants. Aussi longtemps que les emprunts seraient remboursés, les déposants n'en sauraient rien, et l'orfèvre devenu plus banquier qu'artisan ferait de gros bénéfices.

Ce qui fit que pendant des années, en secret, l'orfèvre tira de hauts revenus des intérêts sur les dépôts de ses clients. Maintenant gros prêteur, il devenait sans cesse plus riche, et il commençait à étaler ses richesses. Les gens l'ont

³ <http://www.dailymotion.com/video/x75e0k-l-argent-dette-de-paul-grignon-fr-i-news>

alors soupçonné de dépenser l'argent de ses déposants. Ensemble, ils l'ont menacé de retirer tout leur or si l'orfèvre de s'expliquait pas sur sa richesse soudaine.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la situation n'a pas tourné au désastre pour l'orfèvre. Malgré sa duplicité, il a pu démontrer que les déposants n'avaient rien perdu, **leur or était toujours en sécurité dans la chambre forte.**

L'orfèvre devient banquier

Toujours est-il qu'au lieu de reprendre, leur or, les déposants ont demandé à l'orfèvre, devenu leur banquier, de leur verser une partie des intérêts. C'est ainsi que les banques sont nées.

Le banquier payait un taux d'intérêt bas sur les dépôts, et il faisait payer un taux d'intérêt plus élevé sur les prêts. La différence couvrait les frais de fonctionnement et ses bénéfices. La logique du système était simple comme bonjour et semblait être un moyen raisonnable pour satisfaire la demande de crédit. Mais les banques ne fonctionnent plus du tout ainsi. L'orfèvre-banquier n'était pas du tout satisfait du revenu qui restait après le partage des bénéfices avec ses déposants.

L'arnaque du banquier au 16^{ième} siècle

L'Europe au 16^{ième} siècle vivait une situation particulière. En effet, elle partait à la conquête du monde, et la demande de crédit augmentait rapidement, mais ces prêts restaient limités par ses montants d'or déposés dans la chambre forte. Alors une idée encore plus géniale lui vint à l'esprit : puisqu'il était le seul à savoir combien il y avait d'argent d'or dans la chambre forte, **il pourrait prêter des chèques garantis par de l'or qui n'existait même pas. Aussi longtemps que les déposants ne viendraient pas tous en même temps réclamer leur or, personne ne le saurait.**

Ce nouvel arrangement fonctionnait à merveille, et le banquier devint immensément riche avec les intérêts **sur de l'or inexistant.** **L'idée que le banquier puisse créer de l'argent à partir de rien était trop choquant, impossible, incroyable... Longtemps, personne n'a rien soupçonné.**

Il arriva que le pouvoir d'inventer de l'argent montât à la tête du banquier. Bientôt, l'importance des prêts et son opulence déclenchèrent de nouveaux soupçons.

Certains emprunteurs demandèrent de l'or véritable plutôt que des chèques et les rumeurs montèrent. Plusieurs déposants fortunés vinrent réclamer leur or.

La fin du jeu était proche. Une foule de gens brandissant des chèques se rassembla devant les portes closes de la banque. Hélas, le banquier n'avait pas assez d'or pour couvrir tout l'argent papier qu'il avait émis. Pour la première fois, il y avait une ruée sur la banque, et c'est un phénomène qui épouvante les

banquiers. Ce phénomène de retrait massif a ruiné des banques individuelles et a endommagé la confiance du public envers les banquiers.

Il aurait été simple alors d'interdire cette pratique de créer de l'argent à partir de zéro. Mais les immenses crédits offerts par les banquiers étaient devenus essentiels à l'expansion du commerce européen.

Ce système frauduleux de créer de l'argent à partir de zéro fut légalisé et règlementé.

Les banquiers acceptèrent de respecter des limites sur les montants d'argent fictif qu'ils pourraient prêter. Mais ces montants fictifs restaient bien supérieurs à la valeur réelle de l'or déposé dans la chambre forte.

Bien souvent, le taux était de 9 dollars fictifs pour 1 en or. Dans ce cas précis, c'est ce qu'on appelle le « Système de réserve fractionnelle de prêt 9 pour 1 ». Cependant, il put varier au gré des pays des banques selon leur importance et passer de « 15 pour 1 », de « 20 pour 1 ». Des inspections surprises permettaient de faire respecter ces réglementations.

Un arrangement fut conclu : en cas de ruée sur une banque, les banques centrales soutiendraient les banques locales en leur prêtant de l'or. La bulle du crédit créée par les banquiers pouvait ne pas crever, et le système pourrait ne pas s'effondrer, sauf s'il y avait beaucoup de ruées sur les banques en même temps.

John Kenneth Galbraith, un grand économiste disait :

« Le processus par lequel les banques créent de l'argent est si simple que l'esprit résiste à y croire. »

Cela commence véritablement, il y a 300 ans...

Après cette allégorie, revenons à l'histoire. Le système moderne d'argent en tant que dette naquit il y a un peu plus de 300 ans quand la première banque d'Angleterre, qui de fait n'était la banque que de quelques banquiers privés, fut mise en route avec un contrat royal pour le prêt fractionnaire de reçus d'or au taux modeste de **2 pour 1**.

Le système est maintenant mondial créant des montants virtuellement illimités d'argent à partir de rien enchaînant presque chaque personne de cette planète à une dette perpétuellement croissante qui ne pourra jamais être payée.

En quelques décennies à cause du lobby⁴ féroce des banques, les obligations de réserve ont quasiment disparu dans plusieurs pays, et nous l'avons vu, les ratios actuels de réserve peuvent être bien plus élevés que **9 pour 1**. Pour certains types de comptes, **20 pour 1**, et même **30 pour 1** sont tout à fait communs. Alors, bien que les règles soient compliquées, la réalité est toute

4 Groupe de personnes exerçant une pression sur les pouvoirs publics en vue d'obtenir des intérêts particuliers.

simple : les banques peuvent créer autant d'argent qu'on est capable d'emprunter.

⁵**Sir Josiah Stamp déclara**, et il savait de quoi il parlait :

« Le système bancaire moderne fabrique de l'argent à partir de rien. Ce processus est peut-être le tour de dextérité le plus étonnant qui fut jamais inventé. **La banque fut conçue dans l'iniquité, et elle est née dans le péché.** Les banquiers possèdent la Terre. Prenez la leur, mais laissez-leur le pouvoir de créer l'argent, et en un tour de main ils créeront assez d'argent pour la racheter. Ôtez-leur ce pouvoir, et toutes les grandes fortunes comme la mienne disparaîtront, et ce serait bénéfique, car nous aurions alors un monde meilleur et plus heureux. Mais si vous voulez continuer à être les esclaves des banques, et à payer le prix de votre propre esclavage, alors, laissez donc les banquiers continuer à créer l'argent et à contrôler les crédits. »

Et l'industriel Henry Ford déclara de même :

« L'unique objectif de ces financiers est le contrôle du monde par la création de dettes inextinguibles. [...] Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin. »

⁵ Directeur de la Banque d'Angleterre 1928-1941 (réputé 2e fortune d'Angleterre à cette époque)

Chapitre 2 – La FED

‘On sait tous que c’est l’argent qui gouverne le monde. Mais peu connaissent les mécanismes qui permettent à un groupe restreint d’individus de dominer la planète. La Réserve fédérale américaine semble au-dessus de tout soupçon. C’est pourtant là que réside le secret le mieux gardé du pouvoir des banquiers internationaux. Cette institution, en apparence vénérable et respectable, a mis les États-Unis en coupe réglée depuis sa création en 1913.

Au cours des deux cents dernières années, tandis que le peuple s’affranchissait peu à peu du pouvoir politique des puissants comme les rois et les nobles, quelques grandes familles de banquiers mondiaux créaient de nouvelles dynasties de contrôle politique, soigneusement déguisées sous la forme de groupes bancaires internationaux.

Voici quelques noms :

- Barring,
- Hambros,
- Lazard,
- Erlanger,
- Schroder,
- Selingman,
- Speyer,
- Mallet,
- Rothschild,
- et Morgan.

Ce qui motivait ces individus était la passion de contrôler le monde par l’argent. Sans s’en rendre compte, le peuple est passé sous la coupe de ce pouvoir capitaliste insidieux qui dépasse de très loin celui des souverains du passé.

La Réserve fédérale américaine (*FED*) n’a pratiquement rien à voir avec le gouvernement des États-Unis. Elle est formée de douze banques privées, propriété de banques d’affaires privées, contrôlées par les familles bancaires domiciliées dans le monde entier.

La réserve fédérale crée de l’argent à partir de rien, le prête au gouvernement contre rémunération, et ne paie pas d’impôt sur le revenu des produits de ses placements.

Plus les déficits sont importants aux États-Unis, plus la réserve fédérale prête de l’argent, et plus elle fait des profits considérables.

La dette américaine a ainsi bondi de 1 000 milliards de dollars en 1971 à plus de 50 000 milliards de dollars aujourd'hui. Les profits de la *FED* ont donc bondi 50 fois en un quart de siècle.

Ces dynasties bancaires, propriétaires privés de la *FED*, savent que tous les gouvernements, quelle que soit leur forme, monarchique ou républicaine, devront emprunter de l'argent dans les cas d'urgence comme les guerres ou les crises économiques.⁷

Le 15 août 1971, lorsque le président Nixon suspend toute convertibilité officielle du dollar en or, il livre à la *FED* le pouvoir de créer tout l'argent qu'elle veut à partir de rien.

Un petit exemple pour en donner une idée. Bill Gates est considéré avec sa fortune de 50 milliards de dollars, comme l'homme le plus riche du monde. Cela paraît faramineux pour le commun des mortels. Pourtant ce n'est qu'une broutille comparée aux 2 500 milliards d'intérêts que la *FED* encaisse chaque année sur les 50 000 milliards de dollars de dettes.

Annuellement, cela leur rapporte 50 fois la fortune de Bill Gates que se partagent les quelques banquiers internationaux possédant cette noble institution.

Voilà la vérité.

C'est dingue et diaboliquement intelligent. Tout le monde sait que lorsqu'une famille demande un crédit pour acheter une voiture, la banque par un jeu d'écritures crée à partir de rien cet argent qui permet à l'emprunteur de disposer immédiatement de la voiture. D'un côté de la balance, la banque met du vent, et de l'autre le ménage des mois de travail. Si l'emprunteur ne règle pas les échéances, la banque se saisit de la voiture qui est un bien réel, et l'emprunteur se retrouvera avec du vent.

Il en est de même pour une entreprise qui emprunterait pour s'équiper en nouvelles machines. En cas de non-paiement, la banque pourrait jusqu'à s'accaparer de son usine.

C'est dire combien le système peut être pervers, et combien le président Jefferson vit loin quand il a dit :

« Si le peuple américain permet, un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, les banques, et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquise. »

La haute finance se cache derrière la *FED*, et cela depuis sa création en 1913 elle s'est approprié, contre des dollars pourris créés à partir du rien et ayant pour valeur du vent, des valeurs réelles de premier choix en constituant

⁷ Texte supprimé [La guerre d'Irak coûte 3000 milliards de dollars, et profite donc à la FED. La crise des subprimes, délibérément provoquée par la FED et Greenspan en 2001, va coûter au bas mot 5200 milliards de dollars pour sauver les deux géants hypothécaires Freddie Mac et Fannie Mae. Encore des profits pour la FED qui prête l'argent au gouvernement américain.]

des monopoles dans les domaines miniers (diamants, or, cuivre, zinc, uranium), espace, télécommunications, presse et télévision, denrées alimentaires, armement, industrie pharmaceutique, etc.

Malgré cela, son appétit reste insatiable. La *FED* est un immense cartel regroupant toutes les richesses rentables de la terre avec les hommes les plus puissants, les plus voraces et les plus riches à la tête des industries toutes catégories, des banques et des gouvernements.

Quelqu'un a dit : « Faites attention aux hommes derrière le rideau. »

Et sir William Pitt a précisé :

« Derrière le trône, il existe quelque chose de bien plus important que le roi lui-même. »

Deux déclarations savoureuses la première est de « l'honorable » **John Pierpont Morgan** :

« Je n'ai nul besoin d'un avocat qui me dise ce que je n'ai pas le droit de faire. Je le paie pour qu'il me dise comment faire ce que je veux faire. »

La deuxième de Mayer Amshel Rothschild :

« Donnez-moi le pouvoir de créer la monnaie, et je me moque de qui fait les lois ! »

L'histoire des États-Unis et confondue avec celle banquiers

L'histoire des États-Unis est liée irrémédiablement à celle des banquiers. En 1750, les États-Unis d'Amérique n'existent pas. Ils représentent 13 colonies formant la « *Nouvelle-Angleterre* » et appartenant à l'Angleterre.

Benjamin Franklin décrivait la population en ce temps-là en ces termes :

« Impossible de trouver de population plus heureuse et plus prospère sur toute la surface du globe. »

Au cours des années 1750, les colonies étaient très prospères. Pas d'impôt sur le revenu. Pas de chômage. Des prix stables.

La guerre de Sept Ans de 1756 à 1763 opposa principalement la France et l'Angleterre. Après cette guerre, le roi George III se trouva lourdement endetté face à la banque centrale d'Angleterre. Pour augmenter ses revenus, le roi décida de taxer massivement les colonies d'Amérique.

En 1763, la Banque d'Angleterre demanda à Benjamin Franklin le secret de la prospérité de ses colonies.

Il répondit :

— C'est bien simple dans les colonies, nous émettons notre propre papier-monnaie, nous l'appelons *Colonial Script*, et nous en émettons assez pour faire passer facilement tous les produits des producteurs aux consommateurs. Créant ainsi notre propre papier-monnaie, nous contrôlons notre pouvoir d'achat et nous n'avons aucun intérêt à payer à personne.

La Banque d'Angleterre sentit le danger. Les parlementaires sous sa coupe intriguèrent pour faire passer par le Parlement une loi défendant aux colonies

de se servir de leur monnaie, et d'utiliser uniquement leur monnaie imprimée par la Banque d'Angleterre.

Les billets anglais furent fournis en quantité insuffisante et échangée au ratio 2 pour 1. La circulation monétaire dans les colonies se trouva ainsi diminuée de moitié.

Ce qui fit dire à Franklin :

« En un an, les conditions changèrent tellement que l'ère de prospérité se termina, et une dépression s'installa, à tel point que les rues des colonies étaient remplies de chômeurs. [...] Les colonies se seraient bien volontiers chargées d'une petite taxe sur le thé et autres produits de consommation plutôt que de laisser l'Angleterre éradiquer leur monnaie entraînant chômage et insatisfaction. L'impossibilité pour les colons de produire de manière permanente leur propre monnaie, et ce, indépendamment de George III et des banquiers internationaux, fut la cause de la Révolution américaine. »

Benjamin Franklin donna très clairement la raison principale de la guerre, en 1776, contre l'Angleterre qui conduisit à l'indépendance des États-Unis.

Dans les années 1780, des tentatives furent tentées pour établir une Banque centrale. En 1787, l'un des auteurs de la Constitution américaine, le gouverneur Morris, déclara :

« Les riches vont s'efforcer d'établir leur domination afin de réduire les autres à l'esclavage, puisque c'est ce qu'ils ont toujours fait, et feront toujours. Cela aura le même effet ici que partout ailleurs si, par le pouvoir du gouvernement, nous ne les gardons pas dans leurs propres sphères. »

C'est pourquoi, en 1787, les Pères fondateurs des États-Unis prirent soin de se protéger contre l'exploitation des banquiers internationaux, et ils stipulèrent clairement dans la Constitution américaine :

« C'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur. »

Aux États-Unis, il existait, après la Guerre d'Indépendance, seulement deux banques : la Banque d'Amérique du Nord et celle de Pennsylvanie.

En 1784, **Alexander Hamilton** s'associa avec Issac Roosevelt et d'autres pour créer la Banque de New York. Jérémiah Wadsworth en fut le premier président. Dès 1786, Isaac Roosevelt, l'arrière-arrière-grand-père de Franklin Delano Roosevelt, lui succéda tout en dirigeant une raffinerie de sucre.

En 1789, sous la présidence de **George Washington**, Hamilton devint Secrétaire du Trésor. De toute évidence, il se trouvait dans une position de conflit d'intérêts. Cela ne l'empêcha nullement d'user de son influence au sein du Gouvernement pour empêcher l'établissement de toute banque en concurrence avec la Banque de New York dont il était toujours l'un des directeurs.

En décembre 1790, Hamilton présente une loi à la chambre des Représentants, pour la création de la Banque des États-Unis qui serait une

possession privée, ayant le droit d'émettre de la monnaie. Aucun impôt ne lui serait applicable et ce serait au gouvernement américain d'être en dernier recours responsable de ses actions et de ses dettes.

⁸Thomas Jefferson, James Madison et Andrew Jackson, considérant que la constitution était menacée par « les puissances de l'argent » qui tentaient de manipuler le pouvoir politique du pays par le monopole de l'émission de la monnaie, s'opposèrent à Hamilton.

Alors, la proposition fut soumise à une commission sénatoriale qui comprenait le sénateur de New York Philip Schyler, beau-père de Hamilton et dont tous ses membres partageaient la vision politique de son gendre. En d'autres termes, les dés étaient pipés à l'avance, et la commission soutint la création de ladite Banque.

Le président Washington soumit ensuite la loi à Thomas Jefferson, secrétaire d'État, et à Edmund Randolph, Garde des Sceaux. Tous deux la jugèrent inconstitutionnelle.

Alexander Hamilton, l'ami des Rothschild, finit par convaincre Washington avec ce genre d'argument :

« Une dette nationale, pourvu qu'elle ne soit pas excessive, est une bénédiction nationale. Le gouvernement se montrera sage en renonçant à l'usage d'un expédient aussi séduisant et dangereux, soit d'émettre son propre papier-monnaie. »

En outre, il fit croire que seul l'argent des banques privées était valable pour les transactions avec les pays étrangers. Finalem^{ent}, cette Banque des États-Unis en tant que monopole privé vit le jour le 25 février 1791 pour une charte de 20 ans.

Cette banque « nationale » porta le nom de « *Bank of the United States* ». Quoiqu'ainsi nommée, c'était en réalité la « banque des banquiers », c'est-à-dire la possession de quelques banquiers d'individus détenteurs d'actions de la banque.

Le nom de « banque des États-Unis » fut délibérément et hypocritement choisi pour faire croire au peuple qu'il en était le propriétaire. Au cours des cinq années suivantes, le gouvernement américain emprunta 8,2 millions de dollars alors que les prix augmentèrent de 72 %.

Thomas Jefferson, le troisième président, fut un opposant farouche de la Banque centrale, il déclara :

« Je souhaite qu'il fût possible d'obtenir un amendement de notre Constitution afin de mettre fin au pouvoir d'emprunt de notre gouvernement fédéral. »

En 1811, la charte de la Banque arriva à terme. Jefferson et **Andrew Jackson** se battirent de toute leur énergie contre son renouvellement.

⁸ Thomas Jefferson , troisième président des États-Unis (1801 à 1809). James Madison quatrième président (1809 à 1817) et Andrew Jackson septième président (1829 à 1837)